



L'alchimiste Anselm Kiefer à livre ouvert

Fondation Michalski » Exposés à Montricher (VD), les livres de l'artiste allemand sont des agrégats de matières et de références qui réinventent le support en renouant avec le passé.

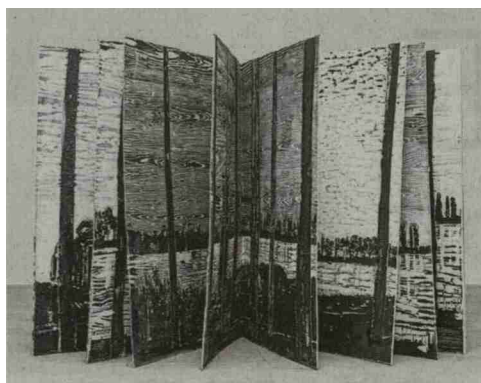
Comment créer après l'horreur? Né en 1945, au seuil fragile d'un monde anéanti, Anselm Kiefer n'a cessé d'en remuer les gravats pour y ériger son art, monument contre l'oubli. Sédimentations où la cendre, la peinture, le sable et les végétaux finissent de brûler sous les coulées de plomb fondu. Toiles gigantesques, installations démesurées et sculptures obscures composent l'œuvre du plasticien allemand, l'une des plus importantes de la création contemporaine, qui laboure le paysage ruiné de la conscience collective européenne pour y déterrer les mythes anciens et en cultiver de nouveaux.

Au cœur mystérieux de sa pratique artistique, il y a le verbe. Ce sont donc des livres, uniques et souvent immenses, qui s'étalent dans les grandes vitrines que la Fondation Michalski offre à ce pan méconnu de l'œuvre de Kiefer. Livres muets, obscurément clos ou démesurément ouverts, émancipés de la littérature qui les hante pour devenir sculpture. Assemblages négligés de pages qui sont support à d'étranges agrégats de matière: photographie, peinture, fragments de nature morte, aquarelle et estampe, le tout ponctué de rares gestes scripturaux. Placées en dialogue avec quelques xylographies d'imposant format, les pages se déploient de 1969 à 2017 et portent l'empreinte des quatre transsubstantiations théorisées par l'alchimiste Kiefer: brûler, lignifier, couler, ensabler. «Le livre est davantage qu'un cahier de brouillons, il est plutôt un bouillon de culture, une chambre d'incubation et d'écho, voire un banc d'essai, le laboratoire», écrit Rainer

Michael Mason dans le catalogue qu'il faut impérativement consulter pour pouvoir effeuiller l'entier des ouvrages exposés sous verre.

Ecrivain sans écriture, Kiefer réinvente le livre comme support expressif: ses pages sont autant de toiles traversées d'allusions philosophiques, littéraires, historiques ou mythologiques. Tissage de références parfois hermétiques pour le spectateur non germanique, qui n'en sera pas moins remué par la visite de cette bibliothèque expérimentale érigée sur la frontière fragile entre culture et barbarie. » **» THIERRY RABOUD**

» Fondation Michalski, Montricher (VD), jusqu'au 12 mai.



The Siegfried Line (1982-2013), ou le livre tenu debout sur la frontière. Anselm Kiefer